



«Manhoru»: chinée par Thomas Couderc, la collection de plaques d'égout japonaises décline un récit territorial. À partir de photographies, le graphiste redessine les motifs tels qu'ils ont probablement existé avant de devenir des moules à fonte.

Superscript²

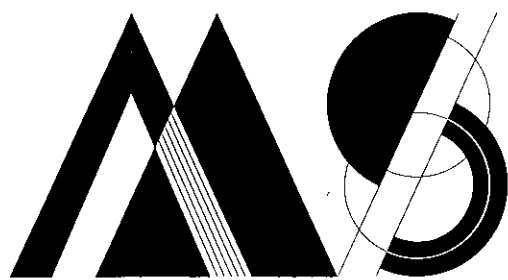
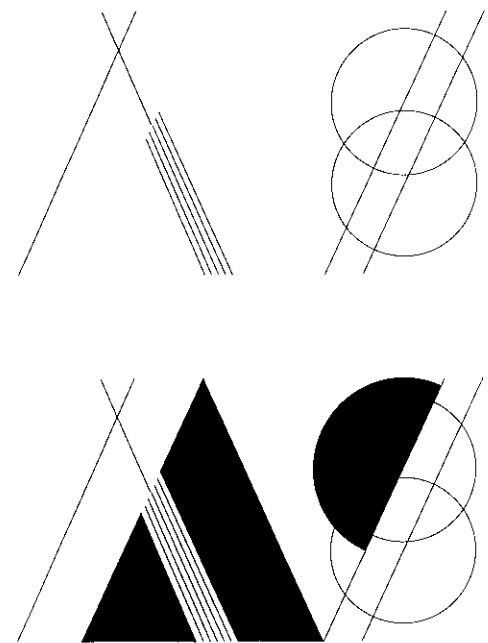
Pieds nus dans la glaise, mains d'artistes

Installée à Sablons, en Isère, dans une maison au bord du Rhône, Moly-Sabata accueille des artistes en résidence depuis 1927. La demeure achetée par le peintre cubiste Albert Gleizes et son épouse a, dès les premiers jours – en accord avec les idées du couple sur la réhabilitation du travail de la terre et de l'artisanat – vocation à accueillir, à l'écart des villes, artistes et artisans. Après la disparition de ses fondateurs, Moly-Sabata devient la propriété de la Fondation Albert-Gleizes. Restaurée avec la participation du ministère de la Culture en 1983, elle offre désormais quatre ateliers d'artistes. Peu de temps après l'arrivée de Pierre David en tant que directeur artistique, une identité visuelle est imaginé avec

le studio Superscript². Les designers ont déjà rencontré l'artiste, à l'occasion d'un projet sur un nuancier de couleurs reflétant la variété des teintes de peaux du genre humain (é:176). Inspiré par les formes géométriques et le langage cubiste des peintures d'Albert Gleizes, le duo lyonnais initie une identité à partir du caractère Futura dont il déconstruit les deux lettres M et S pour former la signature du lieu. Dévoilement des structures, obliques et traits de construction animent les premiers visuels de communication de Moly et affirment le processus de création. Les lettres et les mots jouent sur la limite du lisible, laissant au lecteur le soin de les reconstituer dans des jeux dont il convient parfois de

deviner la règle. Commissaire d'exposition et chargé de communication de Moly-Sabata, Joël Riff nous explique que les cartons d'exposition sont imaginés comme la première œuvre du parcours d'exposition. Pour un lieu qui, hormis une fois par an, n'est pas ouvert au public, il y a peu d'enjeu de visibilité ou d'accessibilité. Le graphiste est ainsi convié à un acte de création très libre. Adoptant d'abord la couleur de l'argile rouge, les visuels se déclinent très vite en noir et blanc, à l'exception du carton de l'exposition « Glaise rousse » en 2018, qui réemprunte la couleur du matériau.

Chaque année, un carton d'exposition, parfois décliné en affiche, dévoile ainsi la vie de la maison et de son environnement.

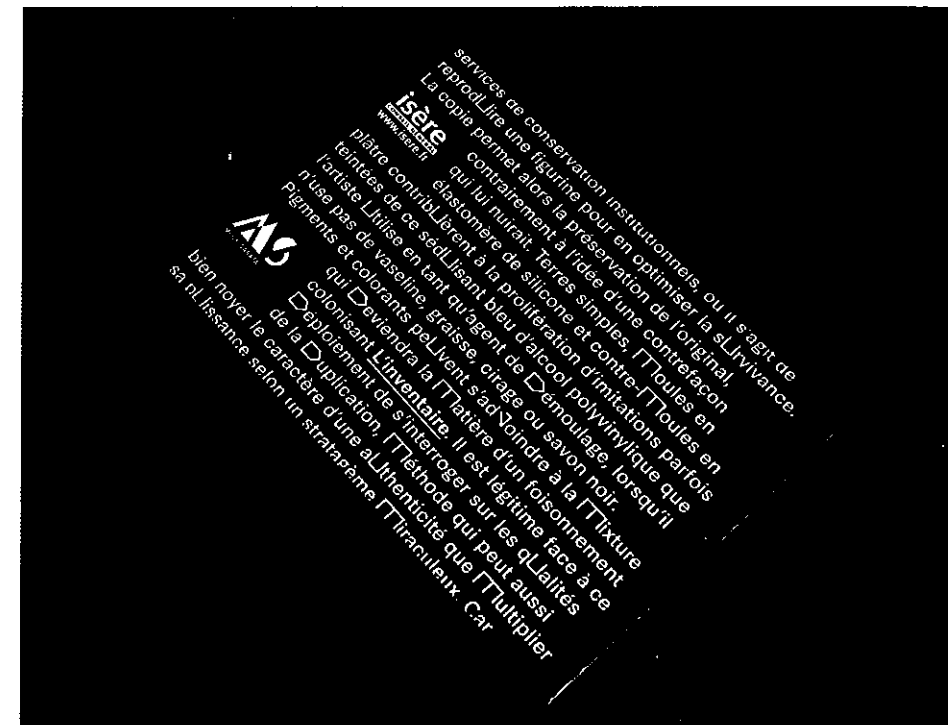


← Le dessin du logotype de Moly-Sabata s'inspire de l'époque et du mouvement cubiste cher à Albert Gleizes, fondateur de la résidence.

↑ Le générique de l'année 2021 propose un nouveau jeu de déconstruction de la lettre.

À partir d'une fable, *La Loutre et la Poutre*, est évoquée la tension entre structure et ornement qui agite toute création. Autour du portrait des deux protagonistes, Superscript² organise ses éléments de construction, en motifs décoratifs, une ribambelle de lettres encadrant le tout. Cette année-là, la loutre était de retour sur les terres de Moly-Sabata. Au sens figuré, le carton de l'exposition « Raffineries » raffine la lettre, dans un jeu de grains; celui des « Épis Girardon » la dévie, à l'image des structures hydrauliques que l'ingénieur Girardon avait construites pour apaiser les courants du Rhône. Prolongeant cette thématique, l'exposition « En crue » se dévoile dans une composition empruntant aux

graphiques et instruments de mesure de niveau du fleuve. Lors de l'exposition « Cet élixir », Superscript² scanne une ancienne planche de plante médicinale en référence au *moly*, fleur magique utilisée par Ulysse dans l'*Odyssee* pour vaincre les sortilèges de Circé. Constamment convoquée, la référence au lieu de résidence Moly-Sabata rebondit en jeux de vocables et de signes, souvent prétexte à une double interprétation. Le carton de l'exposition « Au foyer », qui inaugure la rénovation du four céramique de Moly-Sabata, suggère ainsi tout autant le foyer du feu de bois que celui de la résidence.

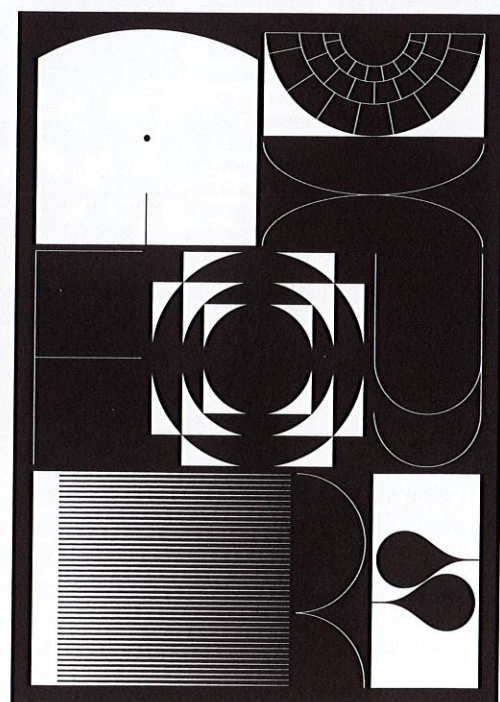


↑ Sur la couverture dépliant de l'ouvrage *L'Inventaire*, restituant le travail de Muriel Rodolosse et Josué Rauscher, plusieurs lettres se détachent par leur géométrie.

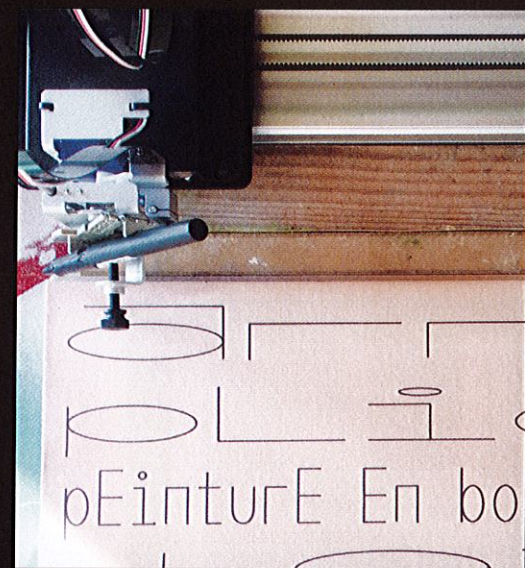
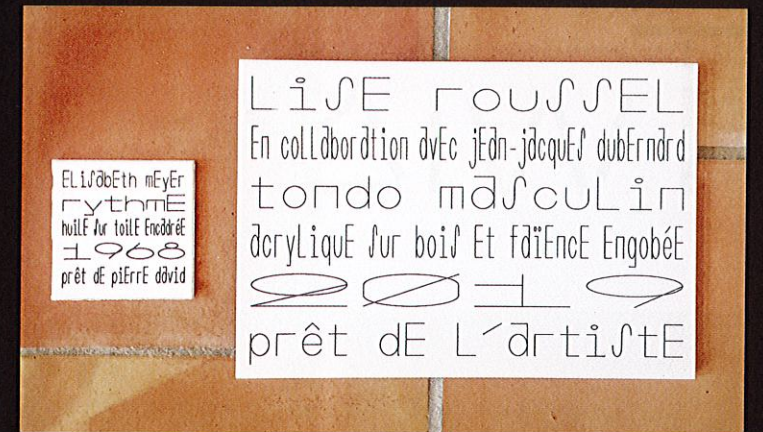
↖ Cartons des expositions « Raffineries » (2015) et « En crue » (2017).



Les titres des expositions « La Loutre et la Poutre » (2014), « Cet élixir » (2019) et « Au foyer » (2020) sont dissimulés dans les cartons.



Lors de leur résidence à Moly-Sabata, les designers de Superscript² revisitent le cartel en s'emparant d'objets trouvés in situ. À l'aide d'un traceur d'architecte, une typographie programmée s'adapte aux différents supports.



À plusieurs reprises, les designers lyonnais reconstruisent et déconstruisent la géométrie des lettres de Moly-Sabata, comme une partition constamment renouvelée, fournissant ainsi des images alternatives de la maison. Un lieu destiné à accueillir une grande variété d'artistes, et dont le nom signifie « pieds mouillés », se doit d'être un symbole de régénération. C'est donc assez naturellement que Superscript² est invité à tremper les pieds et les mains au cours d'une résidence. Leur sujet, le cartel d'exposition, se réinvente avec une typographie générative qui s'adapte à l'espace qui lui est donné et un traceur d'architecte, susceptible d'imprimer un grand nombre

de matériaux. Une fois encore, le lieu fournit la matière de création, car les graphistes s'emparent de bouts de carrelage, de morceaux de bois ou de livres trouvés sur place pour expérimenter un large panel de formats, volumes et matières à imprimer.

Comme son environnement naturel, Moly-Sabata a quelque chose d'organique, cherchant l'équilibre avec les drôles d'espèces qui arrivent sur ses terres. Adaptative et territoriale, comme la typographie qu' imagine Superscript² lors de sa résidence, elle se régénère au contact des artistes autant qu'elle leur offre un nouveau souffle. **CB**